

VERNEY, Jack, *O'Callaghan: the Making and Unmaking of a Rebel* (Ottawa, Carleton University Press, "The Carleton Library Series", n^o 179, 1994), 258 p.

Pierre Tousignant

Volume 50, Number 3, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305591ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305591ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tousignant, P. (1997). Review of [VERNEY, Jack, *O'Callaghan: the Making and Unmaking of a Rebel* (Ottawa, Carleton University Press, "The Carleton Library Series", n^o 179, 1994), 258 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(3), 478–481. <https://doi.org/10.7202/305591ar>

VERNEY, Jack, *O'Callaghan: the Making and Unmaking of a Rebel* (Ottawa, Carleton University Press, «The Carleton Library Series», n° 179, 1994), 258 p.

L'active et mouvementée carrière d'Edmund Bailey O'Callaghan — ce fervent patriote irlandais que le destin appela à jouer le rôle de principal lieutenant anglophone de Louis-Joseph Papineau — méritait d'être mieux connue. La parution de sa biographie dans la prestigieuse collection d'ouvrages historiques de la «Carleton Library Series» contribuera à remédier, au moins partiellement, à ce que l'on pouvait jusqu'alors considérer comme une regrettable lacune historiographique. Malheureusement, l'auteur Jack Verney ne saurait prétendre l'avoir comblée.

Dans sa préface, l'auteur fait état de l'absence d'études fouillées sur ce personnage «négligé» par l'historiographie pour justifier la raison d'être de son ouvrage biographique. Il relève la dissertation doctorale du jésuite Francis Shaw Guy intitulée *Edmund Bailey O'Callaghan: a Study in American Historiography (1797-1880)*, publiée il y a plus de soixante ans, en 1934, par la Catholic University of America de Washington. Mais cette étude compor-

taut, au dire de Jack Verney, de telles «déficiences» — notamment quant à l'éprouvante expérience «canadienne» de cet immigré irlandais — qu'il jugea nécessaire d'y «remédier».

Convaincu d'œuvrer en terrain laissé pratiquement en friche depuis la prospection du «révérend» F. S. Guy, Jack Verney entreprit sa fouille documentaire pour retracer les différentes étapes de la vie mouvementée de ce valeureux migrant irlandais. Vraisemblablement peu familier avec les instruments d'investigation bibliographique utilisés en milieu universitaire, cet ancien instituteur et directeur d'école à la retraite paraît avoir «négligé» de s'enquérir de l'évolution du dossier O'Callaghan depuis la parution, en 1972, de l'article de Jacques Monet dans le tome X du *Dictionnaire biographique du Canada*. Eût-il consulté attentivement les *Dissertation Abstracts International* (DAI-A 48/01, p. 202, juillet 1987) qu'il aurait découvert l'existence d'une thèse doctorale intitulée *Edmund Bailey O'Callaghan: Irish Patriote*, soutenue en décembre 1986 à l'université Concordia par Robert Charles Daley.

La recherche de Daley fut d'emblée axée sur une problématique de thèse qu'il s'est évertué à démontrer tout au long de sa dissertation fort justement intitulée. L'action et la pensée d'O'Callaghan, notamment durant la période cruciale de ses engagements politiques qui le lièrent à Louis-Joseph Papi-neau, sont analysées à la lumière du profond patriotisme irlandais qui l'anima durant toute sa vie et sous-tendit son libéralisme même.

C'est en toute ignorance de la thèse de Robert Charles Daley que Jack Verney a mené sa recherche biographique qu'il s'est efforcé de bien documenter par un dépouillement méthodique des principales sources conservées dans divers dépôts d'archives. Il a su tirer parti des nombreux écrits laissés par O'Callaghan, tout particulièrement de son abondante et précieuse correspondance personnelle. L'habile utilisation de cette documentation a sans doute séduit l'équipe éditoriale de la «Carleton Library Series».

L'approche analytique de Jack Verney contraste nettement avec celle de Daley, son objectif premier étant de retracer dans une forme narrative les différentes étapes de l'active carrière de cet entreprenant migrant irlandais. Dix des douze chapitres que comporte le livre sont consacrés à sa carrière «nord-américaine» qu'il répartit en deux grandes phases: «canadienne», de 1823 à 1837, et «étatsunienne», de 1837 à sa mort en 1880. L'intitulé de l'ouvrage renvoie à la sommaire caractérisation de chacune de ces deux phases: «The Making of a Rebel», pour la première, et «The Unmaking of a Rebel», pour la seconde.

Loin de pousser l'analyse de la pensée et de l'action de son personnage en vue de trouver une certaine cohérence dans ses choix et ses options, Jack Verney se contente d'explications générales et passe-partout. Il pose d'abord comme fondement de ses agissements la recherche du «succès personnel» qui constituait le meilleur moyen de parvenir à «la sécurité financière»: «Edmund's personal success, and the financial security which it brought, were of the utmost importance to him throughout his life.» (p. 11) Ainsi

s'expliquerait que ce fils issu de la «nouvelle bourgeoisie catholique» irlandaise et qui avait reçu «une bonne éducation» ait choisi de s'expatrier plutôt que de combattre aux côtés de Daniel O'Connell pour la cause de l'émancipation des catholiques d'Irlande. La raison «la plus vraisemblable», selon Verney, «was that sheer economic necessity forced him to emigrate, an imperative that would determine his actions on several future occasions as well». (p. 19)

Ce filon explicatif servira à couvrir le manque de recherche analytique consistante sur les motivations idéologiques de cet homme de forte personnalité et de profondes convictions. La superficialité de l'analyse devient évidente lorsque l'auteur tente d'expliquer la décision d'O'Callaghan d'abandonner la pratique médicale pour s'adonner au journalisme en prenant la relève de feu Daniel Tracey comme éditeur du *Vindicator*. Quel autre choix s'offrait à O'Callaghan à la suite des difficultés éprouvées comme directeur médical d'une institution hospitalière pour immigrants durant la terrible épidémie de choléra qui frappa le Bas-Canada en 1832? Et Jack Verney de répondre très prosaïquement et de manière on ne peut plus factuelle: «Since writing was the only other thing that he was expert at, journalism offered him the best alternative way of earning a living.» (p. 63) Mais dans le précaire état où se trouvait alors cet hebdomadaire anglophone principalement destiné aux lecteurs irlandais, le nouvel éditeur ne pouvait compter sur aucune garantie de «sécurité financière» si tant est que ce fut sa première préoccupation.

Le *Vindicator* servit d'exutoire à l'«ingrained Anglophobia» du nouvel éditeur qui se manifesta au grand jour «from the confines of its Irishness» (p. 64). Et c'est à son «anglophobie invétérée» bien plus qu'à sa ferveur patriotique que Jack Verney impute l'adhésion d'O'Callaghan au nationalisme des patriotes canadiens-français dirigés par Louis-Joseph Papineau. Ainsi sera-t-il entraîné dans le mouvement de rébellion qui l'obligera à fuir aux États-Unis en compagnie du «Grand Chef».

La description des liens et des rapports entre O'Callaghan et son chef est empreinte de la même ambiguïté avec laquelle nous est présenté le personnage de Papineau à travers le filtre interprétatif de l'historien Fernand Ouellet. Devenu principal lieutenant anglophone, O'Callaghan n'échappa pas à l'«ambiguïté politique» de son chef, de telle sorte que lui-même se trouva dans une «position équivoque» en endossant le programme du Parti patriote énoncé par les 92 Résolutions.

L'influence du cadre d'interprétation de Fernand Ouellet est si omniprésente que Verney n'hésite pas à considérer comme contradictoires les aspirations démocratiques d'O'Callaghan et le soutien qu'il apporta aux 92 Résolutions à titre d'éditeur du *Vindicator*. «All his enthusiastic articles on the resolutions [...] did not hide the fact that, in reality, they only catalogued means [! ?] for remedying the grievances of a would-be ruling caste that was seeking access to the fruits of power.» (p. 76)

L'auteur résume ainsi le genre de relations qu'entretenaient réciproquement Papineau et O'Callaghan: «Strong as the bond between the two was [...]

it remained that between a leader and his lieutenant. It was based on mutual dependency rather than identity of opinion, on expediency rather than friendship.» (p. 120) Jugement un peu court lorsque l'on connaît l'échange de correspondance qui se poursuivra sur trois décennies après leur séparation et qui témoigne d'une fidèle amitié et d'un engagement à vie pour la cause patriotique, comme le démontre la thèse de Robert Charles Daley.

La dernière partie du livre, sous-titrée «The Unmaking of a Rebel, 1837-1880», est consacrée à la féconde carrière d'archiviste de l'État de New York à laquelle s'adonna Edmund Bailey O'Callaghan avec une ardeur et une ténacité que ne saurait expliquer son seul désir de «succès personnel». Pour réaliser «la formidable tâche» qui l'accapara pendant près d'un quart de siècle et donna lieu à l'édition d'impressionnantes sources documentaires portant sur la période coloniale de la province de New York, il fallait une passion de l'histoire alimentée par une ferveur patriotique.

Dégagé du carcan interprétatif ouelletien pour narrer l'étape étatsunienne de la carrière d'O'Callaghan, l'auteur reconnaît finalement toute l'importance qu'il y a lieu d'accorder à la dimension idéologique d'un personnage aussi attachant et intéressant. Le passage le plus éclairant de l'ouvrage (p. 177) aurait pu faire l'objet d'une problématique si Jack Verney avait été mieux guidé dans sa recherche.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

PIERRE TOUSIGNANT